

Dr. Mark Jennings, Mark, Conférence 14, Marc 8:14-9:1, Levure, Aveugle, Confession de Pierre

© 2024 Mark Jennings et Ted Hildebrandt

C'est le Dr Mark Jennings qui enseigne l'Évangile de Marc. Il s'agit de la session 14, Marc 8:14-9:1, Levure, Aveugle, Confession de Pierre. Nous

continuons avec Marc chapitre 8, et aujourd'hui, dans cette dernière section, nous arriverons à la fin du premier aspect, le premier élément majeur de l'Évangile de Marc, qui est la présentation de l'autorité de Jésus, et nous commencerons à passer au deuxième, qui est la traversée de Jérusalem par Jésus, la mort de Jésus.

Rappelez-vous ce thème général du Fils de l'homme souffrant et comment ces deux termes semblent presque contre-intuitifs. Nous avons donc terminé avec les versets 11 à 13, en parlant des pharisiens et de leur demande d'un signe et de la façon dont cela était lié aux Israélites désobéissants, à un manque de foi, à un manque de compréhension et même à la déclaration de jugement contre eux selon laquelle ils ne recevront pas de signe. Mais nous revenons ensuite à cette question de savoir pourquoi les disciples semblent ne pas se souvenir, ne pas comprendre ou ne pas s'attendre à ce que Jésus accomplisse le miracle et nourrisse les 4 000.

Cette question commence à trouver une réponse dans la section suivante de l'Évangile de Marc, à partir des versets 14 jusqu'au verset 21. Peut-être que nous la reprendrons même au verset 13.

Puis il les quitta, remonta dans la barque et passa sur l'autre rive. Les disciples étaient donc dans la barque. Les disciples avaient oublié de prendre des pains, à l'exception du pain qu'ils avaient emporté avec eux dans la barque.

« Prenez garde, leur dit Jésus. Méfiez-vous du levain des pharisiens et de celui d'Hérode. » Ils en discutaient entre eux et disaient : « C'est parce que nous n'avons pas de pains. »

Jésus, conscient de leur discussion, leur demanda : « Pourquoi dites-vous que vous n'avez pas de pains ? Ne voyez-vous pas et ne comprenez-vous pas ? Votre cœur est-il endurci ? Avez-vous des yeux qui ne voient pas, des oreilles qui n'entendent pas ? Et vous ne vous souvenez pas ? Quand j'ai rompu les cinq pains pour les cinq mille, combien de paniers de morceaux avez-vous ramassés ? Douze, répondirent-ils. Et quand j'ai rompu les sept pains pour les quatre mille, combien de paniers de morceaux avez-vous ramassés ? Sept, répondirent-ils. » Il leur dit : « Vous ne comprenez pas encore ? » C'est un échange intéressant entre Jésus et les disciples.

Premièrement, je pense que cela commence de manière presque comique. Les disciples sont dans ce bateau et la première chose qu'on nous dit à leur sujet est ce qu'ils ont oublié de faire. Il y a ici de fortes preuves d'oubli, de mémoire et de souvenir.

Bien sûr, le souvenir va fonctionner un peu différemment. Les disciples avaient oublié d'apporter du pain, à l'exception du pain qu'ils avaient avec eux dans la barque. L'image est donc que les disciples parlent du fait qu'ils n'ont pas assez de pain.

Qu'ils ont oublié, et puis Jésus, en quelque sorte, la scène semble être que Jésus entend cette conversation et dit : « Faites attention. Méfiez-vous du levain des pharisiens et de celui d'Hérode. »

Et ils en discutent entre eux, les disciples. J'ai donc en tête qu'ils parlent du pain. Jésus intervient et dit : « Méfiez-vous du levain des pharisiens et de celui d'Hérode. »

Et puis les disciples se regardent les uns les autres en se demandant presque d'où vient ce commentaire. Et ils disent : « C'est sûrement parce que nous parlons de pain. Parce que nous n'avons pas de pain. » Et conscient de cette discussion, Jésus dit : « Pourquoi parlez-vous de ne pas avoir de pain ? » En d'autres termes, il dit : « Mon commentaire n'a rien à voir avec le fait que vous n'avez pas de pain. »

Ce n'est pas mon commentaire. Ne voyez-vous pas ou ne comprenez-vous pas ? Votre cœur est-il endurci ? Maintenant, cette référence à la vision ou à la compréhension, au fait que le cœur est endurci, et ensuite les deux questions suivantes : Avez-vous des yeux mais ne voyez pas ? Des oreilles mais n'entendez pas ? Je veux dire, cela nous amène à des passages avec lesquels nous avons déjà vu Jésus interagir. Jérémie 5:21, Ézéchiël 12:2. Bien sûr, conceptuellement très similaire à Ésaïe 6.9. Ce qui correspond à ce que Jésus a dit dans Marc 4:11-12. Et donc, voici les disciples préoccupés par leur manque de pain.

Et c'est cette préoccupation, encore une fois, sur un bateau, dont nous avons vu l'ignorance se produire à plusieurs reprises ici sur des bateaux. Ce que Jésus les accuse de faire, c'est d'être plus attentifs aux choses en termes humains que de voir la signification du moment et de qui ils sont avec ce qui se passe et la générosité que Jésus fournit aux siens. Donc, ils débattent et discutent de leur manque de pain.

Le fait qu'ils débattent et discutent de leur manque de pain indique qu'ils ne comprennent pas la signification de ce que Jésus a fait. Ils sont plus proches des pharisiens à cet égard que d'un disciple du Christ. Ils sont plus proches de l'endurcissement, si vous voulez, d'avoir un état d'esprit qui correspond à celui des pharisiens et d'Hérode.

Notez ici la référence à Hérode. Là encore, les pharisiens et les hérodiens s'étaient unis dans le désir de tuer Jésus. Leur attachement aux traditions humaines, au pouvoir et à leur façon de faire les avait motivés à vouloir tuer Jésus.

Et Jésus les jugeait et leur montrait à quel point ils étaient dans l'erreur. N'oubliez pas non plus qu'Hérode avait fait exécuter Jean-Baptiste. Car il proclamait aussi quelque chose qui le mettait en désaccord entre son serment d'homme et ce qu'il savait être vrai.

Mais il a finalement décidé de tenir son serment d'homme et de respecter l'honneur de ses compagnons de fête. Nous avons donc ici cette réprimande qui se produit sur ce bateau, car ils ne comprennent pas ce que signifie être en présence de Jésus. De la même manière qu'ils n'ont pas compris et que Jésus les a réprimandés sur le bateau pendant la tempête pour avoir paniqué.

Je pensais que leur vie pourrait être ruinée ou tuée à ce moment-là. Je pense que c'est une idée très similaire. Et, bien sûr, même l'image de la levure est intéressante car la levure est une petite quantité qui peut infecter et affecter un pain entier.

Donc, même en laissant de côté peut-être la levure en termes de levain et d'amorçage ou ce que cela pourrait signifier dans le motif de l'Exode. Mais juste la métaphore, l'image de ce que fait la levure, je pense, est ce qui est en vue ici. Et quand nous avons alors, couplé à cela, il y a cet appel à se souvenir.

Et je ne pense pas que nous devrions simplement passer à côté de cela. Cet appel au souvenir est un aspect biblique. Tout au long de l'Ancien Testament, on retrouve l'accent mis sur le souvenir.

Souviens-toi. L'alliance est conclue. Les Israélites doivent se souvenir perpétuellement de ce que le Seigneur a fait quand il les a fait sortir d'Égypte.

Je pense donc que cet appel à se souvenir a cette idée en tête. Jésus ne dit pas simplement : « Hé , est-ce que vous avez oublié ce qui s'est passé il y a quelques semaines ? » Ils ne se souviennent pas de la manière dont le peuple de Dieu se souvient des grands actes que Dieu a accomplis. Et cet acte de souvenir, dans ce tableau biblique, l'appel à se souvenir est également associé à un appel à faire confiance à l'avenir.

Vous avez confiance en ce que Dieu fait et fera parce que vous vous souvenez de ce qu'il a fait. Et vous vous souvenez de son caractère. Je pense donc qu'il y a là aussi une réprimande implicite.

Et puis il dit même, vous savez, les cinq pains pour les cinq mille et les paniers qui restent. Les sept pour les quatre et les paniers qui restent. Et puis, avec 21, il termine en disant : « Vous ne comprenez pas ? » Et je pense que ce que nous préparons ici, c'est qu'ils ne comprennent pas.

Ils ne comprennent pas. Ils ont une certaine compréhension, mais ils n'ont pas encore une compréhension complète. Leur conception de ce qui se passe, si on devait tracer une ligne entre une compréhension parfaite et une dureté et un rejet des chefs religieux, ils sont plus proches de cette fin en ce moment en termes de ce qu'ils recueillent qu'ils ne le sont en termes de compréhension parfaite.

Ils ne sont pas là, mais ils penchent un peu dans ce sens. Et donc, quand nous posons cette question, comment ne pouvaient-ils pas comprendre cela et pourquoi ne pensaient-ils pas simplement que Jésus allait nourrir les quatre mille ? Je pense que Marc nous donne ici une réponse.

Les pharisiens demandaient un signe parce qu'ils avaient rejeté Jésus et la personne qu'il prétendait être. Les disciples ne comprenaient pas non plus très bien qui était Jésus, c'est pourquoi ils ne s'attendaient pas à ces repas.

Ils ne s'attendent pas à ce que cela se produise parce qu'ils ne rassemblent pas les personnes avec lesquelles ils sont. Bien sûr, cela va commencer à devenir de plus en plus prononcé. Nous avons parlé au tout début de notre discussion de la façon dont les disciples présentent une lumière très négative tout au long de l'Évangile de Marc.

Nous voyons que cela continue. Cela crée donc ce que je pense être une image, un miracle qui sert d'image à l'expression de ce que Jésus vient de dire à ses disciples. Et cela se produit dans la guérison de l'aveugle.

Nous avons donc vu comment ces repas ont eu lieu, les pharisiens les rejettent, les disciples ne comprennent pas bien cela. Puis nous arrivons au verset 22 du chapitre 8. Ils arrivèrent à Bethsaïda, et des gens amenèrent un aveugle et prièrent Jésus de le toucher. Remarquez que c'est une manière très similaire à celle dont nous avons vu les histoires de miracles présentées.

Jésus entre dans un endroit, certains en entendent parler, ils amènent quelqu'un pour accomplir le miracle. Il prend l'aveugle par la main et le conduit hors du village. Ce n'est d'ailleurs pas très différent de la guérison du sourd et du muet où il le prend à part.

Mais je pense que ce qui est important ici, c'est de toujours penser en termes de public. Ici, Marc prend bien soin de nous dire que le public n'est pas toute la ville, mais qu'il a été amené dehors. Quand il a craché sur les yeux de l'homme et lui a

posé les mains, Jésus lui a demandé : « Voyez-vous quelque chose ? » Il a levé les yeux et a dit : « Je vois des gens. »

Ils ressemblent à des arbres qui se promènent. Jésus pose de nouveau ses mains sur les yeux de l'homme, ses yeux s'ouvrent, il voit mieux et il voit tout clairement. Jésus le renvoie chez lui en lui disant de ne même pas entrer dans le village.

C'est un récit intéressant. Nous avons maintenant la deuxième utilisation du crachat, ce qui est intéressant. Il est également associé au fait de toucher un organe, comme ici avec les yeux.

Mais ce qui est encore plus frappant, c'est que le miracle ne semble pas fonctionner complètement la première fois. En tant que lecteur de Marc, vous êtes très surpris par cela. Il est donc entré dans cette ville.

Il y a eu cet homme aveugle. Il l'a pris à part et lui a mis les mains sur les yeux. On lui a craché dessus.

Certains ont suggéré que Jésus essayait peut-être de frotter la crasse qui s'était formée sur les yeux. Il fait donc un peu ce que faisait ma mère quand j'étais enfant, c'est-à-dire se frotter les yeux. Il n'y a rien ici qui, à mon avis, donne l'impression que c'est ce que fait Jésus.

Marc ne nous dit pas que c'est ce que Jésus fait. Nous avons toujours la même image, tout comme la salive de Jésus a été utilisée dans la guérison liée aux sourds et aux muets. Maintenant, c'est avec la cécité.

Alors, vous pourriez avoir cette idée que Jésus veut que vous montriez symboliquement quelque chose en lui qui a un effet miraculeux. Mais si nous suivons Marc et que nous sommes habitués à voir Jésus simplement faire quelque chose, dire quelque chose à distance, imposer les mains, soutenir et restaurer immédiatement, tout a toujours eu une restauration immédiate.

Depuis le premier miracle, celui de la belle-mère de Pierre, qui avait de la fièvre et qui pouvait désormais servir pleinement. Jusqu'au paralysé, dont les jambes étaient assez fortes pour porter son brancard et marcher. Jusqu'aux gens qui pouvaient entendre et parler.

Ceux qui étaient possédés retrouvèrent immédiatement leur bon sens. La femme syro-phénicienne dont la fille fut entièrement restaurée. Même la fille de Jaïrus, qui était morte, revient à la vie.

Il n'y a jamais eu de « oups, je vais réessayer ». Cela n'a pas semblé fonctionner. Donc, si nous partons du principe que Jésus a la capacité de guérir immédiatement et

complètement, et que nous associons cela au fait que Jésus varie délibérément la façon dont il fait un miracle, avec l'idée que la manière dont le miracle se produit fait autant partie du message que le miracle lui-même, nous associons ces deux éléments, alors je pense que la conclusion logique devient que Jésus a délibérément fait cela en un miracle en deux étapes.

Ce n'est pas un hasard ou une incapacité, c'est une incapacité. Alors, qu'est-ce que cela signifie pour nous ? Comment Marc veut-il que nous comprenions ce miracle ? Nous nous éloignons ici de Jésus qui indique simplement que les disciples ne comprennent pas encore vraiment qui il est. Et même si un certain temps s'est écoulé entre le moment où il les a appelés et cet événement, ils ne comprennent toujours pas qui il est.

Nous nous apprêtons à passer à la confession de Pierre, où Pierre confirme quelque chose à propos de Jésus qui est exact, et cela devient alors immédiatement la preuve qu'il ne comprend pas pleinement ce qu'il a confessé. Cette guérison de cet aveugle a alors une fonction presque parabolique. Cela crée une image, et je pense que la foule ne la voit pas, mais les disciples, oui.

Marc a clairement indiqué que cet homme avait été amené à l'extérieur. Cette guérison de cet aveugle indique quelqu'un qui ne pouvait pas voir, qui a ensuite vu en quelque sorte, mais pas complètement, et qui a ensuite vu parfaitement. Cela devient une image de ce qui arrive aux disciples.

Ils ne pouvaient pas voir, ils ont été appelés par Jésus, encore une fois, Jésus fait délibérément ces actes ici, ils sont appelés par Jésus, et dans le processus d'être appelés par Jésus, et d'être autour de Jésus, et d'entendre l'enseignement de Jésus, où Jésus dévoile les mystères, ils commencent à voir, mais pas clairement. Mais il y a de l'espoir. Ce miracle présente l'espoir qu'ils verront finalement clairement.

Il y aura un temps où ils ne verront plus seulement des gens qui ressemblent à des arbres. Et je pense aussi que pour le lecteur de Marc, Marc dit : je comprends que vous ne le voyez pas clairement, mais pour comprendre qui est Jésus, cela viendra, il y a une clarté qui viendra, au fur et à mesure que le récit progresse. Et donc, je pense que le choix de ce miracle, et le placement de ce miracle, en particulier l'accent mis sur le fait que ce miracle se produise au moment où il se produit dans le récit, est très utile au lecteur de Marc, car cela explique ce qui se passe réellement chez les disciples à ce moment-là.

Et cela nous amène à la fin de la première moitié de la première grande section de l'Évangile de Marc. Nous avons parlé de l'autorité de Jésus depuis le premier jour à Capharnaüm jusqu'à la guérison de l'aveugle, où l'autorité de Jésus a été clairement démontrée, car Il est le plus fort et le miraculeux. Et nous arrivons maintenant à un

changement majeur, à une charnière, si vous voulez, dans l'Évangile de Marc, où ce n'est plus la puissance de Jésus qui est mise en évidence, mais la souffrance de Jésus.

Nous nous tournons vers le stress de ce déplacement vers Jérusalem. Cette charnière se situe ici avec la Confession de Pierre, qui est un moment clé de cette transformation de la première moitié de l'Évangile à la seconde moitié.

Et nous allons voir que cette confession est suivie d'un cycle de prédictions, de souffrances, de prédictions sur ce qui va se passer dans la Passion, sur les disciples qui sont dans l'erreur, mais aussi sur les disciples qui sont enseignés. L'attention se déplace maintenant vers les disciples plutôt que vers les foules, l'attention va se déplacer vers les disciples. C'est intéressant quand on regarde cette confession, il y a eu beaucoup d'inquiétudes si vous voulez, ou d'arguments selon lesquels la confession de Pierre et les événements et l'enseignement qui l'entourent sont tout simplement trop parfaits pour être vrais, trop beaux pour être vrais.

Il faut qu'elles soient l'œuvre de l'Église primitive, car elles semblent tout simplement extrêmement pédagogiques. Et donc, en raison de l'accent christologique important mis sur la Confession de Pierre, puis du lien qui la lie à la souffrance et aux prédictions de la Passion, on s'est demandé s'il s'agissait peut-être d'une insertion de l'Église primitive, ou même de Marc, dans celle-ci. Le problème est qu'il existe de nombreuses preuves de l'historicité de cet événement.

Par exemple, le site se trouve à l'extérieur de Césarée de Philippe. Il ne s'agit pas d'une ville importante comparée à d'autres dans la région. Elle n'est mentionnée nulle part ailleurs dans le récit plus vaste de l'Évangile.

Il n'y a pas de lien thématique important avec l'histoire de l'Ancien Testament. On y trouve une image négative de Pierre. On aurait pu penser que si c'était l'œuvre de l'Église primitive, Pierre n'aurait pas été présenté sous un jour aussi négatif.

Il y a l'absence du titre de Fils de Dieu, qui était l'un des titres préférés de l'Église primitive. On a aussi l'utilisation du terme de Fils de l'Homme, qui, comme nous le savons, tombe rapidement en désuétude dans l'Église primitive. Les événements qui se déroulent à travers cela comportent de nombreux points d'ancrage qui ne peuvent pas être simplement expliqués en termes de défi à l'historicité.

En fait, il y a beaucoup de choses ici qui parlent en faveur de l'historicité. La réprimande de Pierre et la comparaison de Pierre à Satan ne semblent pas être quelque chose qui aurait été créé par l'Église et inséré si cela n'avait pas réellement eu lieu. Même cette idée de relier le Messie et la Résurrection.

L'un des arguments avancés, nous en parlerons plus en détail dans un instant, dans Marc 8.31, c'est que Jésus insiste sur la résurrection. Rien n'indique que l'on

s'attendait à ce que le Messie vive une expérience de résurrection unique. Si l'Église a été créée pour faire le pont, pour présenter la résurrection comme une preuve que Jésus est le Messie, cela semble une façon très étrange de procéder, car on ne s'attendait pas à ce que le Messie soit également ressuscité.

Et donc, cette preuve, même de connexion, l'idée messianique et l'idée de la résurrection, je pense, semblent un peu exagérées si c'est simplement une insertion et qu'elle n'a pas eu lieu. Nous parlerons un peu plus de cette déclaration dans une seconde, mais regardons le passage qui commence par 8:27. Jésus et ses disciples se rendirent dans les villages autour de Césarée de Philippe. En chemin, il leur demanda : « Qui disent les gens que je suis ? » Maintenant, je veux m'arrêter là juste une seconde pendant que nous travaillons sur ce sujet.

Nous avons reçu beaucoup de questions dans l'Évangile de Marc. Mais ces questions venaient de gens qui se demandaient qui était Jésus. Qui est celui qui peut calmer les tempêtes ? Qui est celui qui parle aux démons et qui leur obéit ? Plus récemment, qui est celui qui peut faire entendre les sourds et parler les muets ? Nous avons reçu des questions, mais c'est la première fois que Jésus nous pose une question sur sa propre identité, sur ce que les gens disent de lui.

Alors, la première question est : qui sont les gens qui disent que je suis ? Ils répondent : certains disent que je suis Jean-Baptiste, d'autres que je suis Élie, et d'autres encore que je suis l'un des prophètes. Cet ordre est très similaire à ce que nous avons vu dans Marc 16, versets 14 à 16, dans la question avec Hérode et le rappel de qui était Jean-Baptiste. Ils se demandaient : « Qui est ce personnage de Jésus dont Hérode entend parler ? » Certains disent : « C'est Jean-Baptiste ou Élie », et cela introduit l'histoire du martyre de Jean-Baptiste.

Alors, cet ordre est très intéressant. Et encore une fois, comment pourrait-il s'agir de Jean-Baptiste ou d'Élie ? L'une des choses dont nous avons discuté, et je ne vais pas l'expliquer en détail, c'est que les gens ne pensent pas que Jésus est réellement Jean-Baptiste, mais pourtant le manteau ou l'esprit de Jean-Baptiste est maintenant porté par Jésus. Je pense que c'est la meilleure façon de l'expliquer, sinon cela devient une idée très, très absurde de réponse que les gens pourraient donner.

D'autres parlent d'Élie, et ici, bien sûr, vous avez cette progression. Il y a cette croyance eschatologique selon laquelle Élie reviendrait pour aider à inaugurer cet âge messianique. Et donc, vous avez le sentiment que certaines personnes disent que Jésus est cette figure d'Élie qui a été promise et attendue ? Et donc, vous avez ici une progression.

Bien sûr, vous, en tant que lecteur de Marc, et moi aussi en tant que lecteur de Marc, nous savons qu'il ne s'attaque pas à l'œuvre de Jean-Baptiste, car Jean-Baptiste a en fait dit : « Celui-ci est plus fort que moi, je ne suis pas digne. » Et ce qui est

intéressant, c'est que nous nous apprêtons à arriver à la transfiguration, où nous saurons à nouveau que Jésus n'est pas Élie, car ces personnages seront distincts. En fait, le personnage d'Élie, comme nous l'avons dit, est davantage lié à Jean-Baptiste.

Il y a donc là un chevauchement. Et d'autres encore, l'un des prophètes. Il y a certainement une raison de penser que Jésus est un prophète.

Il a fait des choses très semblables aux prophètes en parlant de ce que signifie la loi et en prononçant le jugement, des choses qui auraient été cohérentes avec l'idée d'un prophète. Et même si vous y réfléchissez, il y avait une idée qu'un prophète, un prophète comme Moïse, allait apparaître et venir. Cela peut même être suggéré par cette anticipation.

Quoi qu'il en soit, ces réponses sont considérées comme incomplètes, qu'elles soient liées à l'œuvre de Jean-Baptiste, à la figure eschatologique anticipatrice d'Élie, ou à l'un des prophètes ou à l'un des prophètes. Car au verset 29, Jésus revient en demandant : « Et toi ? » Et ici, le langage grec est très emphatique. Il y a un accent sur le « tu » ici.

Et vous, qui dites-vous que je suis ? Et c'est la question clé de ce moment, car nous venons d'entendre Jésus dire à ses disciples : « Ne comprenez-vous pas ? » Nous avons travaillé sur les paraboles et les disciples nous les ont expliquées. Ils ont cherché à comprendre. Ils ont été témoins de tant de récits.

Nous en arrivons donc à cette question : est-ce qu'ils comprennent ? La réponse est tout d'abord très affirmative. Pierre répondit : Tu es le Messie. Maintenant, en réfléchissant à ce qui est dit à propos de Pierre, nous devons nous rappeler que Marc a été très clair en présentant Pierre comme le chef des disciples et comme le porte-parole des disciples.

Rappelez-vous même quand Marc a dressé la liste des disciples, la place importante accordée à Pierre même dans cette liste. Donc, lorsque Pierre répond : « Tu es le Messie », nous devons comprendre que les 11 autres sont en accord avec cette déclaration. Jésus les a avertis de ne parler d'eux à personne.

Il est intéressant de constater que nous n'avons pas ici une discussion approfondie comme dans Matthieu et la discussion sur le fait que cette confession était un don de révélation de Dieu, couplé à l'autorité de Pierre pour ouvrir et fermer, les clés et tout cela. Nous comprenons simplement ceci : tu es le Messie, et Jésus les a avertis de ne parler de lui à personne. Or, cet avertissement de ne pas le leur dire, je pense, suggère implicitement que Jésus accepte cette confession.

Parce que ce qu'il leur dit, ce n'est pas qu'ils ont tort. Je crois donc qu'il y a là une confirmation des paroles de Pierre. Parce que Jésus ne les corrige pas, il leur dit de ne le dire à personne, ce que nous avons vu tout au long.

En général, ce que nous avons vu jusqu'à présent, c'est que même dans les grandes démonstrations, Jésus veut associer son identité messianique à de grandes démonstrations de pouvoir ou à une ferveur sociale ou politique qui pourrait se développer. Je pense donc que ce que nous avons, c'est que la confession n'est pas fautive, mais comme nous allons le voir, ils ne comprennent pas correctement leur confession. C'est pourquoi je pense que le miracle de la guérison en deux étapes de l'aveugle est très révélateur de ce qui se passe actuellement.

Et même le fait qu'il les ait avertis de ne parler de lui à personne, contrairement à ce qu'il avait dit à Pierre, me semble indiquer que Pierre parle en leur nom lorsqu'il a fait cette confession. Il a ensuite commencé à leur enseigner que le Fils de l'homme devait souffrir beaucoup et être rejeté par les anciens, les grands prêtres et les docteurs de la loi, qu'il devait être tué et qu'après trois jours, il devait ressusciter trois jours. Maintenant, je pense que la meilleure façon de comprendre le verset 31 est de le considérer comme un résumé de la phase suivante de son enseignement, qui, je pense, se produit immédiatement, mais qui se joue aussi.

Et je pense que même cette phrase au verset 31, où il commence à les enseigner, indique qu'il y a maintenant un changement dans l'orientation de son enseignement. Au début de son enseignement, le royaume de Dieu s'est approché, repentez-vous et croyez, et il a montré des preuves que le royaume de Dieu s'est approché. Il déplace maintenant son enseignement vers la nécessité que le Fils de l'homme souffre et soit rejeté par les anciens, les principaux sacrificateurs et les docteurs de la loi, qu'il doit être mis à mort et ressusciter après trois jours.

Et bien sûr, maintenant ce mouvement est en marche, nous nous dirigeons vers la croix avec beaucoup plus de force que nous ne l'avons fait jusqu'à présent en termes de récit. La passion va devenir beaucoup plus explicite. Nous sommes dans une nouvelle phase de l'Évangile.

Remarquez ici aussi l'une des choses qui se passe à Jérusalem, c'est la nature préétablie de ce qui est sur le point de se produire. Jésus enseigne que sa mort est un événement préétabli. Jésus enseigne que c'est nécessaire.

Remarquez que cela ne se produira même pas. Il ne parle pas simplement du Fils de l'homme. Et rappelez-vous, la figure du Fils de l'homme est tirée de l'imagerie de Daniel 7 dont nous avons parlé, où Jésus a pris la confession du Messie et a maintenant mélangé cette confession du Messie à son identité de Fils de l'homme.

Il prend donc cette représentation collective du Messie avec la représentation collective de cette figure apocalyptique et eschatologique, comme le Fils de l'Homme de Daniel 7, il prend ces deux énormes figures dirigeantes et représentatives, l'une en termes de lignée davidique, l'autre en termes d'imagerie apocalyptique, et il les réunit puis dit : il est nécessaire que le Fils de l'Homme souffre beaucoup de choses. Et je pense que c'est une distinction importante par rapport au simple fait de dire : voici comment cela va se passer. Le résultat final est que je vais continuer à parler de cela, et ils vont vouloir me tuer pour cela.

Le résultat inévitable est qu'ils voudront me tuer pour cela. C'est différent. Jésus ne dit pas que le résultat inévitable est que les dirigeants voudront me tuer, les grands prêtres.

Ce qu'il dit, c'est qu'il est nécessaire qu'il commence à leur enseigner, non pas que le Fils de l'homme mourra simplement, mais que le Fils de l'homme doit souffrir, doit être rejeté, doit mourir et ressusciter dans trois jours. Ce motif de la souffrance fait alors intervenir, non pas nécessairement les disciples, mais le motif du serviteur souffrant d'Isaïe. Ainsi, vous avez trois figures, je pense, qui sont introduites, deux explicitement et une implicitement, qui, je pense, est encore plus étoffée, c'est celle du Messie, du Fils de l'homme et du serviteur souffrant.

Et cette idée presque impensable que le Fils de l'homme soit aussi en quelque sorte le serviteur souffrant qui est rejeté. Et nous avons cette progression ici, et nous avons cette progression de la souffrance, qu'il sera rejeté, qu'il y aura de la souffrance de la part des anciens, du rejet de la part des anciens, des principaux sacrificateurs et des docteurs de la loi, des scribes. Et donc chaque groupe le rejettera, et il devra être tué.

Et je pense qu'il est intéressant de dire ici « tué » au lieu de « crucifié ». Je pense que la raison pour laquelle je souligne cela est que si cela avait été le produit de l'Église primitive, les érudits ont dit qu'ils auraient probablement utilisé le langage de la crucifixion au lieu de celui de la mise à mort, simplement à cause de la signification. Pensez à Paul, nous proclamons le Christ crucifié en lui, qui est obéissant jusqu'à la mort, même la mort sur la croix.

Le langage de la crucifixion aurait probablement été utilisé ici. Et même la résurrection, après trois jours, se lève à nouveau, au lieu de ce que nous voyons habituellement dans l'église postérieure, l'église primitive, mais les documents ultérieurs parlent du troisième jour, ou du troisième jour, au lieu de trois jours après. C'était juste une expression courante.

La façon dont le temps fonctionne est conçue, on peut compter les jours un peu différemment dans le monde antique. Mais généralement, la formulation, la raison pour laquelle je souligne la formulation après trois jours, n'est pas cohérente avec ce

que nous voyons dans les documents de l'Église primitive. Donc, nous obtenons ceci, en étudiant cela, il est dit au verset 32, qu'il a parlé clairement de cela.

Voilà un langage important, car nous avons déjà parlé de la distinction entre la façon dont Jésus parlait aux foules et celle dont il parlait aux disciples. Nous parlions des paraboles. Il parlait aux foules en paraboles, mais il parlait clairement aux disciples et leur expliquait tout.

Et donc ici, remarquez que l'idée est que Jésus ne cache pas cela derrière des énigmes. Il ne fait pas allusion à cette nécessité. Il en parle clairement.

donc de savoir pourquoi ils ne comprennent pas. Marc nous a déjà dit pourquoi ils ne comprennent pas. Cette image de la parabole, une image du miracle, est là, mais pas encore. Je pense que l'idée est qu'elle n'a pas été complètement révélée.

Je pense que Marc veut comprendre parfaitement qui est Jésus, mais ce n'est pas encore une possibilité. Mais, en plus de cela, j'aime beaucoup cette allusion à la nécessité de se souvenir. Je pense que cet appel à se souvenir qu'il a donné aux disciples est que tout ce que Jésus dit ici est mémorisé et fera partie de la proclamation de l'Évangile, surtout si Marc s'inspire beaucoup de Pierre.

Je pense que l'une des preuves qui démontrent que Marc a beaucoup apporté à Pierre est le fait que nous ne retrouvons pas ici le langage élevé de Pierre. La raison pour laquelle l'élévation de Pierre en termes d'autorité, de don et de primauté de Pierre est atténuée est que Pierre a probablement, je suppose, nous ne le savons pas avec certitude, atténué cela aussi lorsqu'il a pensé à cet événement. Cela montre les souvenirs de Pierre à ce sujet.

Alors, nous avançons, et il enseigne clairement à ce sujet, au verset 32, et Pierre le prend à part et commence à le reprendre. Pensez à cette image. Il vient d'affirmer que Jésus est le Messie, et pourtant, la nouvelle forme de l'enseignement ne correspond pas à la compréhension humaine de Pierre de qui est le Messie.

Le fait que Pierre prenne Jésus à part, lui fait honte, le réprimande et décide de le corriger. Jésus peut dire que tu es le Messie et pourtant trouver qu'il devrait le réprimander pour ce qu'il dit. Cela indique que la compréhension de Pierre de qui est Jésus en tant que Messie n'est pas conforme à la compréhension de Jésus de ce que signifie être le Messie.

Cela correspond davantage à la compréhension humaine, à une compréhension plus proche de ce que les pharisiens attendaient du Messie ou de ce que les chefs religieux attendaient du Messie. Et nous avons cette audace de réprimander. Jésus a réprimandé les pharisiens et les chefs religieux pour ne pas avoir compris.

Ici, Pierre est censé réprimander Jésus pour son manque de compréhension. Puis, au verset 33, Jésus se tourne vers ses disciples et les réprimande. En se retournant et en les regardant, Marc veut s'assurer que nous comprenons que la réprimande qui est sur le point d'être adressée à Pierre s'étend également aux disciples.

Et les actions de Pierre qui réprimandent Jésus sont aussi une expression de la compréhension des disciples. Nous ne devrions pas ici faire de distinction entre les disciples et Pierre, ni déterminer si Pierre représente la voix des disciples.

Et il dit à Pierre : Arrière de moi, Satan. Tu ne penses pas aux affaires de Dieu, mais seulement aux affaires des hommes. C'est le langage, tout d'abord, de l'arrière de moi, Satan.

Vous savez, c'est une déclaration lourde de sens, et vous essayez de faire obstacle à ce qui est nécessaire dans le plan de Dieu. Et il est difficile de penser à une réprimande plus forte que celle-ci : « Derrière moi, Satan. » Quand nous avons associé, de toute évidence, les exorcismes et les démons au règne de Satan, à la puissance de Satan.

Et Jésus a travaillé contre eux. Et maintenant il associe Pierre presque à une activité démoniaque. Mais plus encore, tu n'as pas à l'esprit les préoccupations de Dieu, mais seulement les préoccupations humaines.

C'est presque exactement la même déclaration que Jésus a faite contre les pharisiens et les chefs religieux lorsqu'il a parlé de leur soutien, de leur élévation des commandements humains, de la tradition orale et de leur rejet des commandements de Dieu. Il accuse les pharisiens et les chefs religieux d'être plus préoccupés par la tradition humaine dans la même terminologie que par les commandements de Dieu. C'est la même réprimande qu'il adresse à Pierre et aux disciples auxquels il fait face.

Votre compréhension est celle des chefs religieux qui s'opposent à moi. Ils préfèrent promouvoir leur propre version de Corbin, ils préfèrent avoir leur propre compréhension du sabbat, qui va à l'encontre de l'intention, de la volonté et de la signification du sabbat. Ceux-là mêmes qui complotent pour me tuer.

C'est ce que Marc a souligné, que nous comprenons que les pharisiens et les chefs religieux cherchent à tuer. Ceux qui complotent pour tuer Jésus ont une meilleure compréhension de Jésus. Pierre a donc une meilleure compréhension de ce qui concerne Jésus.

Et cette réprimande, alors que vous parcourez l'Évangile de Marc, est une réprimande cinglante. Elle nous rappelle et nous fait comprendre que les disciples à ce stade ne sont pas le modèle pour suivre Jésus. Ils ne sont pas le modèle du discipulat.

Ils sont plus proches de l'opposition. Et cela continue à poser la question : qu'est-ce qui distingue les disciples de la foule ? Parce qu'il semble qu'ils soient les disciples des chefs religieux. Il semble qu'ils agissent de la même manière. Et encore une fois, comme nous le verrons, Jésus continue à prendre la place des disciples.

Que l'initiative appartient toujours à Jésus, Jésus les emmène ici, les emmène là. Jésus ne les renvoie jamais ni ne s'éloigne d'eux.

Alors , ce qui fait que, à ce stade du récit, les disciples sont différents de la foule ou même des pharisiens, cela ne tient pas au caractère des disciples ou à leur compréhension, mais plutôt au choix et à la volonté délibérée de Jésus. Pour conclure, voici le chapitre 8. Jésus parle clairement de cela et réprimande. Puis il appelle la foule à lui avec ses disciples et dit : Si quelqu'un veut être mon disciple, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive.

Car celui qui veut sauver sa vie la perdra, mais celui qui perdra sa vie à cause de moi et de la bonne nouvelle la sauvera. Que te sert-il de gagner le monde entier, si tu perds ton âme ? Ou que peux-tu donner en échange de ton âme ? Si quelqu'un d'entre vous a honte de moi et de mes paroles au milieu de cette génération adultère et pécheresse, le Fils de l'homme aura honte de lui, quand il viendra dans la gloire de son Père, avec les saints anges. Et puis 9 :1, qui, je pense, va dans ce sens.

Et il leur dit : En vérité, je vous le dis, quelques-uns de ceux qui sont ici ne mourront point avant d'avoir vu le royaume de Dieu venir avec puissance. Ce mouvement ici, où il y a eu un rejet du discipulat, puis il y a un tournant vers tout le monde et une déclaration claire de ce à quoi ressemble le vrai discipulat. Le vrai discipulat reflète le chemin du roi, du maître.

Et Jésus vient de dire qu'il doit souffrir. Cela signifie qu'être un véritable disciple signifie aussi comprendre la nécessité de la souffrance. Suivre le Christ ne signifie pas acquérir des honneurs et un pouvoir mondains ou une compréhension mondaine des choses, mais cela signifie être prêt à tout rejeter et à rejeter toutes les préoccupations ici-bas pour l'amour du Christ, pour l'amour de l'Évangile.

Et donc, à quoi bon gagner le monde entier ou perdre son âme ? Jésus montre le grand renversement. Il montre comment un changement dans la compréhension de ce que signifie être le Messie et le Fils de l'homme signifie aussi un changement dans la compréhension de ce que signifie suivre. Et je pense que le langage croisé ici ne signifie pas nécessairement, encore une fois, l'argument serait, eh bien, parce qu'il mentionne la croix, cela doit être une insertion ultérieure de l'église.

Et ce n'est pas tout, c'est ce qu'il exige. Car la croix elle-même aurait été un énorme symbole de honte et aussi un énorme symbole du pouvoir politique de Rome. Et

donc , dans cette déclaration, Jésus dit que me suivre en tant que Messie ne signifie pas suivre le renversement de Rome et la destitution de César et de tous ses complices.

Cela signifie en fait être prêt à être sous la coupe de César. Et cela signifie même être prêt à souffrir la plus grande honte que César puisse offrir. Je pense donc que le langage croisé ne nécessite pas une insertion de l'Église primitive, mais plutôt une insertion ultérieure de l'Église primitive, mais s'inscrit bien dans le symbolisme de la souffrance et des connotations messianiques.

Et puis vous avez au verset 38, si quelqu'un d'entre vous a honte de moi à cause de mes paroles, dans cette génération adultère et pécheresse, et vous ne pouvez pas entendre la génération adultère et pécheresse sans penser à la génération des Israélites dans le désert, sans penser à ceux qui murmuraient et grognaient au sujet du salut que Dieu avait prévu et de l'établissement de la relation d'alliance, que Jésus dit ici, quiconque a honte de moi, quiconque fait ce que Pierre vient de faire, c'est-à-dire me réprimander pour avoir dit que je dois être rejeté, tué, que je dois souffrir le rejet, être tué, quiconque a honte de cela est un membre de la génération adultère et pécheresse. C'est un membre de cette génération qui m'a rejeté, sur laquelle j'ai déjà prononcé un jugement, qui est la continuation du rejet israélite de Dieu dans le désert, cette génération pécheresse. Et puis, cela pointe vers l'avant, de sorte que rejeter Jésus signifie que le Fils de l'homme aura honte de vous quand il viendra dans la gloire de son Père avec les saints anges, et c'est un langage de jugement apocalyptique.

Ainsi, Jésus établit clairement que si vous me rejetez, c'est-à-dire la manière dont je vous dis ce que cela signifie que je suis le Messie et le Fils de l'homme, si vous rejetez cela, alors vous serez rejeté au jugement. C'est un langage fort. Et pour conclure ici, verset 9-1, en vérité, je vous le dis, quelques-uns de ceux qui sont ici ne mourront point avant d'avoir vu que le royaume de Dieu est venu avec puissance.

Il y a eu beaucoup de débats sur la signification de ce verset particulier. Certains ont soutenu que Jésus avait tout simplement tort, qu'il avait anticipé le retour du Fils de l'homme sur les nuées, que lui-même, en tant que Fils de l'homme, reviendrait sur les nuées avant la mort de cette génération, et que cela n'a pas eu lieu, donc Jésus avait tort. D'autres ont suggéré que cela faisait référence à la transfiguration qui est sur le point de se produire parce qu'il sera vu dans sa puissance, le royaume de Dieu, dans le grand tableau, et en effet, la transfiguration est ce qui se produit ensuite.

Je pense, compte tenu du contexte, qu'aucune de ces deux explications n'est exacte. Premièrement, supposer que cela fait référence au second avènement, que Jésus l'a mal compris, c'est vraiment restreindre excessivement ce que cela signifie concernant le royaume de Dieu venu avec puissance. Le contexte semble indiquer

que Jésus a parlé de ce que signifie être le Messie, ce que signifie être le Fils de l'homme, et fait référence à la souffrance, au rejet, à la mort et à la résurrection.

Je pense qu'il faut comprendre le contexte dans lequel Jésus parle ici. Je pense donc que cela met en jeu deux éléments supplémentaires. L'un serait la transfiguration, toujours aussi possible.

Je pense que la résurrection est plus probable. L'un des problèmes de la transfiguration est de dire que certains d'entre vous ne goûteront pas à la mort avant que cela se produise, et puis six jours plus tard, cela se produit essentiellement, ce n'est pas vraiment une grande déclaration de dire qu'il y aura des gens ici, pas même tout le monde, mais qu'il y en aura ici qui vivront pendant les six prochains jours. Cela ne me semble tout simplement pas une déclaration aussi fantastique.

Mais je pense que ce qu'il veut dire, c'est que le moment où certains se tiendront ici et ne goûteront pas la mort avant que le royaume de Dieu ne vienne avec puissance, c'est qu'il dit que l'arrivée du royaume de Dieu avec puissance fait probablement référence à la résurrection, que tout cela est sur le point d'avoir lieu. Et je pense que c'est à cela qu'il fait référence. Nous reprendrons maintenant le chapitre neuf la prochaine fois et nous commencerons à examiner la transfiguration alors que nous abordons maintenant la deuxième grande partie de l'Évangile de Marc.

Merci.

C'est le Dr Mark Jennings dans son enseignement sur l'Évangile de Marc. Il s'agit de la séance 14, Marc 8:14-9:1, Levure, Aveugle, Confession de Pierre.